

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Francis PERRAUDIN

D'un petit berger devenu grand  
pasteur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 78-79

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## D'un petit berger devenu grand Pasteur

Ceux qui aiment à se promener dans les alpages peuvent voir, taillé sur une porte d'un chalet des Grands-Plans, le nom d'André Perraudin.

Il n'était pas encore évêque, que diable ! mais « soportieu » des porcs. Son frère Paul gardait les génissons sur le même alpage et Jean ceux du Vacheret. Quand on est d'une famille nombreuse et modeste, il faut bien que chacun s'aide et apprenne très tôt le sens du travail et du sacrifice. Nos petits bergers des Grands-Plans et du Vacheret suivaient l'exemple de parents admirables d'abnégation et de piété. Aussi, en préparant leur « baluchon » pour l'inalpe, n'oubliaient-ils point leur chapelet.

De tous les gamins du village du Cotterg, André Perraudin était probablement le plus têtû. Je me souviens d'une bagarre sous sa maison où, à trois plus âgés que lui, nous n'avons

pas pu l'amener à céder. Il était cependant de bon caractère, toujours ouvert et souriant. Au physique, robuste et râblé, avec les traits dominants du visage de sa mère, Angeline Bruchez.

A douze ans, il entrait chez les Pères Blancs à Saint-Maurice, où son frère Jean l'avait précédé. Presque à la même époque, une famille protestante convertie, la famille Briod, faisait connaître à Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, un lieu de repos idéal sur Verbier : le mayen des Prétaires. Dès lors et durant les douze années que Monseigneur viendra séjourner quelques semaines d'été là-haut, les futurs Pères Blancs auront souvent le privilège d'approcher ou d'accompagner le docte évêque de Fribourg en quête de champignons ou de fleurs près de l'alpage de la Marlenaz.

Au début, Mgr Besson logeait chez Monsieur Auguste Bruchez, oncle d'André, célébrait la messe dans la vieille grange de la famille — et « les vaches sonnent le Sanctus », disait-il —. Il prenait dans la « chavanne » le frugal repas des mayens. Serait-ce dans cette intimité familiale, égayée de son humour malicieux, que Monseigneur aurait confié à M. le Révérend Curé Ducrey : « La pire des choses que je puisse souhaiter à un confrère, c'est de devenir évêque » ? Aurait-il ainsi jeté un mauvais sort sur le futur missionnaire qui pouvait l'entendre ?

Toujours est-il que voici le « soportieù » des Grands-Plans mitré et crossé au cœur du Continent noir et devenu Pasteur d'un immense et redoutable troupeau. De quoi nous relier tous plus fermement que jamais au Siège de Pierre. De quoi nous engager, en union avec nos frères d'Afrique, en union aussi avec nos défunts, à prier Dieu qu'il daigne bénir le zèle et l'œuvre de Monseigneur André Perraudin en terre missionnaire.

Francis PERRAUDIN